

bibliothèque Charvet de Grenoble ; je le vendis à M. Cailhava, qui le céda plus tard à M. D., à la vente duquel il fut acheté par M. Bernard, qui le possède encore aujourd'hui.

Les classiques de Didot sur vélin, les trois exemplaires de la *Gazette de Marcellin Allard*, ainsi que la collection des ouvrages illustrés de la période de 1840, n'ont existé que dans l'imagination de M. Steyert ; je n'ai jamais rien vu de tout cela dans le catalogue Randin manuscrit.

Quant aux trois cents pièces originales de Molière, Corneille, Racine, etc., reliés en vieux maroquin, j'ai peine à comprendre comment M. Steyert a pu hasarder une pareille plaisanterie, — à moins d'y adjoindre, — comme dit Boileau :

Pradon et Bonnecorse
Ou écrivains de même force.

Comment trouver trois cents pièces de théâtre ? le répertoire complet de ces trois maîtres du théâtre français (Molière, Racine et Corneille) ne comprenant même pas quatre-vingt-dix pièces ?

M. Paul Randin, il est vrai, répandit en librairie la fable suivante (*dans je ne sais quel but*) ; il aurait, *disait-il*, trouvé dans le midi trois cents pièces originales des théâtres susmentionnés, *toutes reliées en vieux maroquin*, et aurait vendu cette collection 36,000 francs à un Anglais ??? Pas un libraire ne l'a cru. — M. Steyert l'a pris au sérieux, à ce qu'il paraît, seulement il a rêvé que c'était au père Randin que c'était arrivé, et que le père Randin avait été l'heureux possesseur de ce lot fantastique !

Il n'y a pas un bibliophile au monde qui puisse se flatter de posséder toutes les pièces originales de Corneille, Racine et Molière en vieille reliure de maroquin ; la bibliothèque nationale de la rue Richelieu vient, à grand-peine, de compléter son Molière de 1666, après plusieurs années de recherches.